

Introduction à la quatrième partie, MULLER Béatrice

La grammaire est au confluent de deux activités du cours de français : la lecture et l'expression et plus particulièrement l'expression écrite. Les liens entre les trois composantes du cours de français sont les suivants : les élèves lisent, ils étudient la grammaire, ils élargissent leur compréhension des textes, et réinvestissent pour enrichir leur écrit. Ils écrivent, et ils appliquent des notions grammaticales pour être lus. Les connaissances grammaticales sont clairement établies pour être réinvesties.

Étant donné que le Groupe de Recherche a privilégié l'acte de lire pour ses réflexions, nous prenons, comme postulat dans cette introduction, d'envisager la grammaire pour cette seule composante.

Les nouveaux programmes de français et la circulaire publiée dans l'encart du BO n° 3 du 18 janvier 2007 soulignent l'importance du travail consacré à l'étude de la langue (grammaire, lexique, orthographe). Du point de vue des élèves dyslexiques, la grammaire constitue un paradoxe. En effet, elle leur apparaît comme une activité ardue et obscure pour les raisons qui seront développées dans les articles qui suivent. Néanmoins, comme leur trouble empêche un certain nombre d'automatismes langagiers, la grammaire apparaît comme une capacité fondamentale à acquérir, si bien que les enseignants ne peuvent renoncer à son acquisition.

Le socle commun de connaissances et de compétences précise les finalités de l'enseignement spécifique de la grammaire : « L'élève doit maîtriser suffisamment les outils de la langue que sont le vocabulaire, la grammaire et l'orthographe pour pouvoir **lire, comprendre** et écrire des textes dans différents contextes ». Les programmes de français expliquent : « l'étude de la langue, indispensable en elle-même, se met **au service de la pratique constante de la lecture (...)** ». « Enseigner la grammaire au collège, c'est conduire les élèves à comprendre les mécanismes de la langue, à maîtriser la terminologie qui sert à les identifier et à les analyser, afin de les amener à réutiliser ces connaissances pour mieux s'exprimer à l'écrit comme à l'oral **et mieux comprendre les textes lus.** »

De plus, le linguiste, professeur des universités à la Sorbonne, Alain Bentolila indique dans son « *rapport de mission sur l'enseignement de la grammaire* » de novembre 2006 le rôle de la grammaire par rapport à la lecture : « Mettre les mots ensemble afin que cette réunion ordonnée, cette solidarité organisée transcendent la successivité des mots égrenés et permettent à chaque lecteur, à chaque auditeur de construire une représentation globale cohérente, telle est la mission essentielle de la grammaire. »

Par rapport à la problématique « dyslexie », une autre dimension vient s'ajouter aux instructions officielles. En effet, les élèves dyslexiques à l'entrée au collège ont un niveau de lecture en déficit plus ou moins important. Par conséquent, en tant qu'enseignant, on peut être attentif au fait que les élèves dyslexiques sont en apprentissage de lecture davantage encore que les autres élèves.

Alain Bentolila décrit bien le rôle de la grammaire **dans l'apprentissage de la lecture** : « Pour apprendre à lire, il faut absolument être capable d'identifier les indicateurs qui donnent aux mots de la phrase leurs fonctions et leur permettent de créer ensemble une réalité homogène. **Lire une phrase, c'est identifier les mots et en même temps reconnaître leurs rôles grammaticaux respectifs.** Sans reconnaissance de l'organisation grammaticale d'une phrase, il n'y a pas de construction du sens, il n'y a pas de lecture « intelligente » ». Enfin il ajoute : « **La manipulation des groupes fonctionnels, la réflexion sur leurs rôles respectifs dans la construction du sens de la phrase est le juste complément de l'entraînement à l'identification précise et rigoureuse des mots. Avec l'enrichissement du stock lexical, ce sont là les conditions indispensables d'un apprentissage menant à une lecture à la fois précise et riche de sens.** »

Par conséquent, cette quatrième partie présente des pratiques de pédagogie active telles que les situations problèmes ou les manipulations au service de l'apprentissage de la grammaire. Onze articles concernent le français et un l'allemand.

Sur douze articles, deux pratiques sont fondées sur des stratégies métacognitives ou des situations problèmes, « **la conjugaison dans tous ses états** » ([grammaire 01](#)) et « **l'accord de l'adjectif de couleur par une situation problème** » ([grammaire 09](#)) de Corinne Neuhart. Il s'agit de faire réfléchir activement les élèves sur la langue pour faire sens. Trop souvent la composante grammaticale est perçue comme hermétique et comme une juxtaposition de notions techniques sans lien.

Six articles proposent de passer par la manipulation pour apprendre : « **la kinesthésie au service de l'apprentissage du présent de l'indicatif** » ([grammaire 02](#)), « **la kinesthésie au service du présent de l'impératif** » ([grammaire 03](#)), « **la kinesthésie au service de l'accord du groupe nominal** » ([grammaire 08](#)) de Béatrice Muller. « **Classes grammaticales et fonctions de base avec des briques de couleur** » (grammaire 06), « **l'accord du participe passé** » ([grammaire 09](#)), « **la kinesthésie pour distinguer**

phrase simple/ phrase complexe » (grammaire 11) de Corinne Neuhart. Dans les cas de manipulation, il s'agit de tenter un encodage efficace, de consolider pour pouvoir construire les notions grammaticales au fur et à mesure et de placer des indices de récupération pour que les élèves puissent utiliser leurs savoirs. La grammaire est vécue et non subie.

Les trois articles restants invitent à varier les entrées visuelles ou auditives pour aborder les notions grammaticales. Ils se consacrent à la problématique de la mémorisation des notions à long terme en s'assurant de donner du sens aux notions abstraites. « **Les métaphores pédagogiques pour les expansions du nom** » ([grammaire 07](#)) de Marie Garrec et « **pratiquer la grammaire autrement...** » ([grammaire 05](#)) de Béatrice Muller qui propose un apprentissage des classes de mots.

Les propositions concernent essentiellement le collège et le niveau 6^e/5^e ; cependant, l'article « **Savoir reconnaître le subjonctif II** » expose une pratique en langue allemande au lycée par Vincent Deronne ([grammaire 04](#)).

Convaincus du lien étroit entre maîtrise des outils de la langue et niveau de compréhension en lecture, nous avons tenté de proposer des pistes variées pour enseigner la grammaire aux élèves dyslexiques et par extension aux élèves en difficulté. Le Groupe de Recherche n'a pas eu le temps d'évaluer scientifiquement les progrès en lecture liés à une meilleure maîtrise de la grammaire. Cependant, nous avons pu les constater à différentes occasions durant nos cours.